

Vous avez dit : « Pas d'amalgame » ?

Par Salah Guemriche*

Il arrive qu'un mot, à force d'être répété *ad libitum*, soit désigné comme « le mot de l'année ». Il en est un, hélas, qui est en passe de devenir « le mot de la décennie », et c'est le mot *amalgame*. Déjà, au lendemain de la tuerie de Toulouse et de Montauban, Robert Badinter, interviewé par Jean-Pierre Elkabbach sur Europe-1, avait mis en garde les Français contre ce qu'il appela « *le risque de l'amalgame* »...

Il suffit de prêter l'oreille pour le constater : après chaque vague de commentaires qui suit une action terroriste commise par des « islamo-fascistes », le mot revient en boucle comme un leitmotiv-argumentaire. Cela a été encore plus notable après l'attentat contre Charlie-Hebdo et la Grande marche du 11 janvier. Et cela a repris de plus bel, après les attentats de Copenhague, jusqu'à inspirer un insidieux #PADAMALGAM à des twittos railleurs : « #JeSuisDanois #JegErDansk Mais attention, #padamalgam, l'islam est une religion de paix. Enfin, il paraît »¹. Ou à pousser des facebookers, islamophobes tapis derrière leur burka-écran, à vous prescrire du *Padamalgam 500* anti-stigmatisant : « *un médicament à ingérer pour détourner les*

¹ Le Monde, 16-2-15.

regards d'un supposé lien de cause à effet entre violence et religion musulmane »¹...

Etonnante destinée, tout de même, que celle de ce vocable qui dit ce qu'il ne veut pas dire, ou plutôt qui ne dit pas ce qu'il veut dire !... Mais qu'en sera-t-il demain, d'un tel emploi, lorsque les pro comme les anti-amalgame sauront que ce terme est lui-même d'origine... arabe ? Oui, de la langue même de Mahomet !...

Passé au latin *amalgama* (1250), le mot fut en effet emprunté aux alchimistes arabes. Dans leur approche mystique, ces derniers concevaient l'union charnelle comme la conjonction suprême des corps et des âmes, par analogie avec la conjonction du mercure entrant en *possession* de certains métaux. En arabe, unir ou réunir se dit *jama'a* ; prononcé à l'égyptienne : *gama'a*. Avec un premier « a » long, *gāma'a*, le mot signifie : avoir un rapport charnel. L'acte lui-même se dit '*amal al-gimā*' : *œuvre de l'union charnelle*. Et c'est cette « union » qui, par contraction, est à l'origine de notre fameux *amalgame* ! Confondant, non ?

Une des premières formes, en français, se trouve chez Rabelais. Au XVI^e s, le mot avait le sens de « mélange », avant de signifier « alliage » : « *si tu mets l'argent vif sublimé en eau corrosive faite de vitriol et de salpêtre, il est certain que soudain il se convertira en amalgame et eau* » (A. Du Moulin, *Quinte essence de toutes choses*). Et Voltaire, qui, dans une de ses *Lettres*, se fait lexicologue des Lumières : « *Le plaisant et le*

tendre sont difficiles à allier : cet amalgame est le grand œuvre »...

Des étymologistes, allergiques à toute thèse qui ne soit pas indo-européenne, ont beau essayer de faire dériver le mot du grec μάλαγμα (« ce qui amollit » ou « cataplasme émollient »), en vain : le *Trésor de la langue française* estime qu'elle « ne convient pas du point de vue sémantique ». Le même dictionnaire précise que « du français amalgame sont issus les correspondants dans les autres langues européennes ». Le grand étymologiste du XIX^e siècle, Marcel Devic, à qui l'on doit un inestimable *Dictionnaire étymologique de tous les mots français d'origine orientale : arabes, turcs, persans, hébreux, malais*, évoque dans son *Supplément au Littré* un traité latin imité de l'arabe : *De matrimonio et conjunctione*. Où l'on apprend que « le mercure étant assimilé au mari, l'argent à la femme, l'amalgame se célèbre comme un hymne à la fusion des corps...

Assimilé, vous avez dit « assimilé » ? Comme c'est assimilationniste !... Reste une question : quand Robert Badinter nous mettait en garde contre tout « risque d'amalgame », savait-il seulement que même le mot *risque* est, lui aussi, d'origine arabe ?

* Essayiste et romancier algérien. Parmi ses ouvrages : *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* – Préface d'Assia Djebar de l'Académie française (Seuil, 2007 ; Points, 2012 et 2015) ; *Aujourd'hui, Meursault est mort* (ebook, 2013) ; *Abd er-Rahman contre Charles Martel* (Perrin 2010) ; *Le Christ s'est arrêté à Tizi-Ouzou* (Denoël, 2010) ; *L'homme de la première phrase* (Rivages / Noir ? 2000).